

FOIRES

MENART FAIR, CONCENTRÉ DE L'ART DU MAROC À L'IRAN

Dédiée à l'art moderne et contemporain du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, MENArt Fair se tient pour sa quatrième édition au Palais d'Iéna, réunissant à Paris une trentaine de galeries avec une ouverture au design.

Avec MENArt Fair, qu'elle a lancée en 2021 à Paris, Laure d'Hauteville n'en est pas à son coup d'essai : à l'initiative d'Artuel à Beyrouth dès 1998 et forte de l'expérience de Beirut Art Fair qu'elle a dirigée pendant dix ans, en passant par le lancement de Art Paris-Abu Dhabi, elle peut compter sur son réseau et observe un intérêt croissant pour les artistes de ces régions. « En plus de toute une communauté qui réside à Paris, les collectionneurs du MENA font le déplacement et le public occidental fait preuve de curiosité. » La foire ne ménage pas ses efforts pour

la susciter, multipliant les partenariats avec des institutions de la capitale qu'illustrent un parcours au sein des collections du musée de l'Homme, voisin du Palais d'Iéna, un programme lié au Théâtre de Chaillot ou une conférence au Palais de Tokyo. « Tandis que Bruxelles, où nous avons organisé la troisième édition dans ce lieu emblématique qu'est la fondation Boghossian en février dernier, est la capitale des collectionneurs, Paris reste la capitale des arts : le fait que des galeries françaises intègrent des artistes du MENA est un signe de l'intérêt pour ces scènes », analyse Laure d'Hauteville. Ce qui ne l'empêche pas de rappeler la disparité de celles-ci, entre l'Iran et son art millénaire, précurseur avec la création de la Biennale de Téhéran dès 1958, les liens avec Paris et l'Italie qui ont guidé l'essor de la modernité en Égypte et au Liban

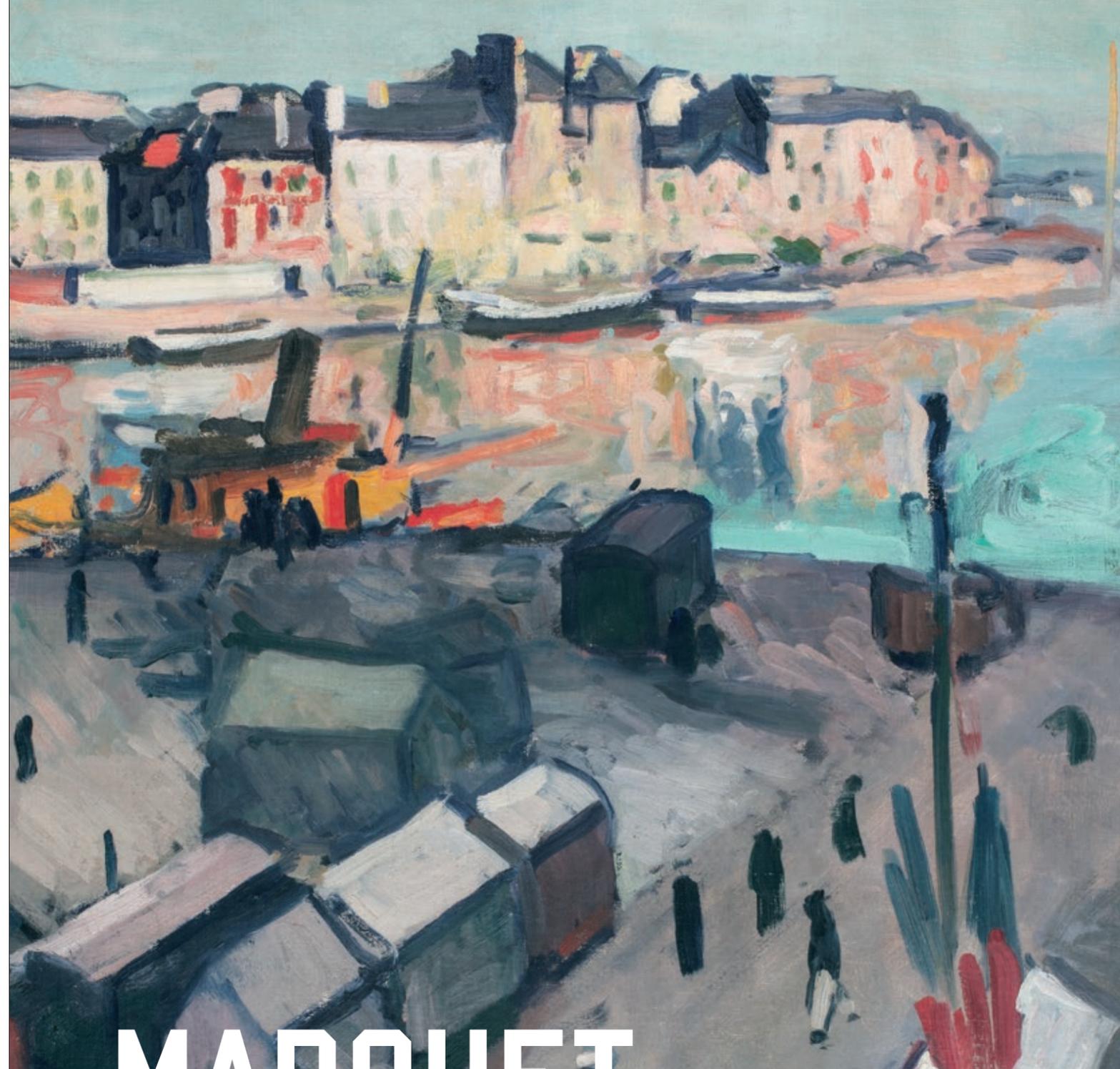
ou le développement récent et ultrarapide de l'art dans la péninsule arabe. Avec notamment Farjam, basée à Dubaï, et Montresso établie près de Marrakech, la présence de fondations sur la foire devrait participer à expliciter ces dynamiques.

« Dans cette édition, la jeune scène est particulièrement représentée. Il nous semble important de montrer son dynamisme, loin du cliché de la calligraphie que certains imaginent. Dans le Golfe, Hunna Art s'est spécialisé dans la promotion des artistes femmes de la région, quand la Beyrouthine Zalfa Halabi montre elle aussi des œuvres de jeunes femmes en prise avec les nouveaux médias. » Joanna Chevalier, la directrice artistique de la foire, renchérit : « Alors que cette génération d'artistes et de galeristes connaît un élan important, l'idée de MENArt Fair est de montrer des œuvres que l'on ne peut pas voir ailleurs. Et si une galerie comme Al Markhiya au Qatar expose des artistes historiques, cela reste une découverte ici. » Plutôt que des enseignes marquant le marché occidental comme Nathalie Obadia ou In Situ, présentes en 2022, on y trouve donc un tiers de galeries libanaises cette année, dont l'important Saleh Barakat. Et aux côtés des Marocains Mahi Binebine et Hicham Benohoud, du peintre azéri Niyaz Najafov ou de la Tunisienne Héla Ammar, l'art brut, porté par la galerie Polysémie, se fait pour cette édition sa place sur la foire. Laure d'Hauteville en résume les objectifs : « MENArt Fair doit avant tout combler les collectionneurs, mais aussi montrer aux galeries occidentales la qualité des artistes du MENA et permettre aux galeries qui viennent de ces régions de nouer des relations ici. » **ITL**

MENArt Fair. Palais d'Iéna, Paris. Du 15 au 17 septembre 2023



Yasmina Hilal. *Twine*. 2023, tirage jet d'encre sur acétate, 35 x 26 cm.
Courtesy Zalfa Halabi Art Gallery, Beyrouth.



MARQUET EN NORMANDIE

22 AVRIL 20
24 SEPTEMBRE 23

muma-lehavre.fr

MUMA - LE HAVRE
MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX



CERCLE DES
MÉCÈNES
DU MUMA



MOTMUT
POUR LES
ARTS



SEAFRIGO



LE FIGARO



TRANSFUCE



NORMANDIE



MuMa



Le Havre



Monet, courriers non distribués

Rares sont les catalogues comme celui qui accompagne l'exposition *Monet en pleine lumière* présentée cet été à Monaco. Il serait impardonnable, si l'on passe alors sur la Côte, de ne pas prendre le temps de la visiter. Et tout aussi impardonnable, si on ne le peut, de ne pas chercher à récupérer ce catalogue. Parce qu'il est exemplaire de ce que la recherche peut mettre à la disposition du lecteur pour aborder l'œuvre de Monet. Ne serait-ce que grâce à une anthologie de textes qui rassemble la réception critique de l'œuvre méditerranéenne. Elle va de la bile de M. Albert Wolff, pour qui les impressionnistes ont été insupportables, et qui écrit en 1886 à propos d'une route de Monte-Carlo, « ici on dirait un torrent de gelée de groseille se frayant un passage à travers la verdure », à une affirmation comme celle d'un certain Georges Rodenbach : « M. Claude Monet est le Paganini de l'arc-en-ciel. » Mais cette admiration date de 1899, à la fin d'un siècle qui est, malgré elle, loin d'admettre l'œuvre de Monet.



Claude Monet. *Bois d'oliviers au jardin Moreno*. 1884, huile sur toile, 65 x 81 cm. Collection particulière.

En 1900, M. Gérôme de l'Académie des Beaux-Arts, membre de l'Institut, lors de l'inauguration de l'Exposition universelle aurait (*aurait*, parce que certains veulent croire que l'injonction serait apocryphe) lancé au Président de la République qui s'appêtait à entrer dans la salle où étaient rassemblées des toiles impressionnistes : « Arrêtez, monsieur le Président, c'est le déshonneur de la France ! »

La première toile de l'exposition, *Au pont d'Argenteuil*, date de 1874. 1874... L'année même où M. Louis Leroy a commis le dédaigneux si ce n'est injurieux néologisme qu'est *impressionniste*. Argenteuil n'est à l'évidence pas sur la Riviera, mais il est loin d'être indifférent qu'une telle exposition mette en évidence ce que Marianne Mathieu – qui en est la commissaire – souligne en citant Monet qui

déclare lors d'une interview de 1880 : « Mon atelier ! Mais je n'ai jamais eu d'atelier, moi, et je ne comprends pas qu'on s'enferme dans une chambre. » Partout, tout au long de sa vie, devant ce qu'il a choisi pour « motif », c'est la lumière, la seule lumière qu'il peint. La documentation photographique rassemblée donne à voir les motifs qu'ont été Monaco, Bordighera, Dolceacqua, le Cap Martin et Antibes/Juan-les-Pins. Scrupuleusement, plusieurs cartes indiquent où, pour peindre, Monet a planté son chevalet. Avec qui plus est une flèche qui indique comment, ici, là, il s'est tourné vers ce qui lui est apparu devoir être son motif – inutile de chercher à les retrouver, la spéculation immobilière a, sans vergogne, bétonné ces mêmes « motifs »... Il serait malvenu de douter de la pertinence de ces informations.

Mais comment ne pas regretter que les lettres qu'il a pu très régulièrement adresser à Alice Hoschedé à Giverny

ne soient pas citées ? Elles sont le plus précieux journal de ses désirs et de ses inquiétudes. Un exemple. Le 26 janvier 1884, de Bordighera, il lui écrit : « Aujourd'hui j'ai encore plus travaillé : cinq toiles, et demain, je compte en commencer une sixième. Ça marche donc assez bien, quoique ce soit bien difficile à faire : ces palmiers me font damner ; et puis les motifs sont extrêmement difficiles à prendre, à mettre dans la toile ; c'est tellement touffu partout ; c'est délicieux à voir. On peut se promener indéfiniment sous les palmiers, les orangers et les citronniers et aussi sous les admirables oliviers, mais quand on cherche des motifs, c'est très difficile. Je voudrais faire des orangers et des citronniers se détachant sur la mer bleue, je ne puis arriver à les trouver comme je veux. Quant au bleu de la mer et du ciel, c'est impossible. » Pourquoi s'être privé – et priver le lecteur – de ces pages essentielles ? ■ PASCAL BONAFUOX

Monet en pleine lumière, catalogue de l'exposition.

Collectif, sous la direction de Marianne Mathieu. Hazan, 288 p. – 39 €

Monet en pleine lumière. Espace Ravel – Grimaldi Forum, Monaco.

Du 8 juillet au 3 septembre 2023

MIDDLE
EAST &
NORTH
AFRICA
ART

menart
fair

15
17.09
2023
PALAIS
IÉNA
9 PLACE D'IÉNA
75116 PARIS

cese
Conseil économique
social et
environnemental